UNE POLITIQUE QUARTIERS NORD ET JEUNESSE

Jean Viard

Les trois pôles qui étaient ceux de la bourgeoisie du XIXe siècle – Canebière, Étang de Berre et les quartiers Nord – sont en difficulté et créent peur et rejet.
La bourgeoisie, qui était une bourgeoisie de commerce, avait des zones résidentielles autour de l'Étang de Berre et autour des quartiers Nord, c'est-à-dire au-dessus de la ville. Il y avait quelques bastides aussi dans les quartiers Sud mais il y avait des problèmes de moustiques, etc. Pour la bourgeoisie urbaine marseillaise il s'agissait d'éviter la peste et d'avoir des produits frais ; pour cela, il fallait être à moins d'une heure de cheval de sa maison de ville, pour pouvoir se nourrir et éviter les épidémies.

Le problème est que ces deux territoires ont été détruits en tant que territoires esthétiques par le développement industriel, par le fait qu'on y a concentré les usines, les ouvriers, les HLM. (Pour une autre raison, la Canebière qui était le lieu des cafés où se faisait les affaires a subit le même sort avec le déplacement di port à la Joliette et le basculement de la ville vers le rivage).

Cette concentration de problème, en particulier dans les quartiers Nord, relève de choix politiques de relégation. Gaston Defferre a concentré les ouvriers qui votaient à l'époque communiste dans les quartiers Nord pour que les communistes ne tiennent qu'un seul secteur électoral et que le PS garde la ville – notamment dans le 15e et le 16e qui étaient le secteur des communistes - ce alors que le PC fut le premier part sur la ville de 1945 à 1981 inclut. En outre, les bastides et leurs importants domaines permirent de réaliser des opérations immobilières dans les années 60/70 simplement et sans retravailler la toile villageoise des territoires. Ce en particulier pour accueillir des Pieds-Noirs d'origine modeste.

Il y a donc là des logiques politiques de concentration de HLM et de populations aux revenus faibles ou modestes sans politiques fortes d'intégration à la ville de Marseille ni à la métropole. Ensuite, sous Robert Vigouroux, la mairie centrale ayant gagné tous les secteurs, on mena un début de politique de lien et de cohésion. Mais plus tard, toujours à cause de la carte électorale en secteur, ces quartiers – étant dans l'opposition municipale – furent délaissés et le Conseil général ne s'en occupa plus, considérant qu'il n'y avait pas de gain électoral fort dans une telle politique et craignant que les habitants croient que c'était la mairie centrale qui agissait. Et ce sans parler de la corruption et du clientélisme.

Le résultat est que nous sommes face à 200 000 habitants que des stratégies politiciennes ont défavorisés : il y a une dette et une compensation à inventer.

Lieux hier recherchés, ils peuvent le redevenir : ils ont toujours les paysages, la position géographique, l'eau, la proximité de la mer et ils sont au coeur de la Métropole AMM. Ce ne sont pas des lieux délaissés où on a mis les délaissés, ce sont des hauts-lieux où la bourgeoisie foncière a spéculé en appui sur le politique. Leurs restaurations doient alors faire sens et projet pour y améliorer la qualité de vie des habitants et l'attractivité de ces territoires en matière de production, de loisir et de consommation.

Pour faire métropole il faut certes renforcer les lieux du développement et de la puissance, mais il faut aussi agir sur les espaces principaux en crise économique, politique et culturelle. La chance de AMP est que ces territoires « négatifs » ayant été des hauts-lieux positifs, ils peuvent le redevenir plus facilement. Tout cela ne veut pas dire que ces territoires sont les plus pollués, les plus en crise, ni que tous les pauvres y sont, il y a des pauvres ailleurs. Mais le risque de rupture écologique visible comme les « pauvres visibles » sont dans les quartiers Nord. Ce qu'on entend dans les médias tous les jours et qui casse le développement de Marseille est là. Si on regarde les études d'opinion, actuellement les industriels veulent bien venir à Aix-Marseille, parce qu'ils ont compris la position géostratégique du lieu, mais les cadres et les salariés renâclent eux à venir.

C'est-à-dire que c'est l'habitant qui refuse de venir et cela renvoie à l'idée que ce qui porte la crise de cette métropole c'est l'absence de désir. Un sondage CSA de juin 2015 où on demandait aux Français qui désiraient déménager où ils avaient envie d'aller, cela donnait 20% à Bordeaux, 15% à Toulouse et Montpellier, 10% à Nice et 4% à Marseille. Jacques Boulesteix montre en complément qu'il manque dans la ville 18% des jeunes de 18 à 30 ans par rapport aux villes comparables et ce surtout dans les milieux diplômés et créatifs.

Remettre ce territoire en désir plus fortement passera par un travail de transformation des lieux négatifs et un travail sur la puissance et l'organisation de la classe créatrice et de la jeunesse. Il y a donc une crise profonde du désir pour ce territoire, même si on a regagné un peu des parts de marché avec Aix-Marseille 2013, capitale européenne de la Culture. **C'est l'art de vivre ensemble qui est en crise,** la peur dans la rue, les filles qui n'osent pas sortir le soir, l'ensemble des éléments de la qualité de vie. Or là est le moteur de l'attractivité de la jeunesse, des innovateurs et des investisseurs. Et il faut inventer cette mise en désir.

Deux politiques nous semblent pouvoir avoir des effets forts et rapides :

1. Donner un statut d'exception aux quartiers Nord. On peut y fonder une commune nouvelle incluse dans la métropole qui en serait la deuxième cité. On peut plus prudemment en faire un territoire nouveau dans la future métropole, scindé de MPM, avec un Conseil de territoire et un Président qui serait premier vice-président de la métropole et idéalement premier-adjoint de Marseille. Ses bureaux devraient être dans le secteur, pour que l'on pense cette ville de 200 000 habitants comme le deuxième centre de la métropole comme Defferre avait pensé un deuxième centre au sud pour ouvrir la ville à lamer et y avait localisé le Conseil Régional de l'époque. Alors, peu

à peu on rapatrierait là au moins le quart des sièges des services municipaux (en commençant par celui de la RTM, de la police et des offices d'HLM), le rectorat... et on favoriserait les agents résidant dans ce territoire. Une coopérative territoriale d'aménagement pourrait donner un cadre démocratique et financier à cette logique. Voire un Etablissement public d'aménagement crée avec l'Etat tant dans cette ville c'est souvent l'Etat qui porte les projets radicaux.

La logique est de soigner par la politique, ce que la politique a déstructuré. Et de donner une fierté nouvelle aux populations, et des moyens.

2. Recentrer toutes les jeunesses sur la Canebière. Les jeunes des quartiers Nord veulent tenter leur chance ailleurs dans la métropole et les étudiants y sont mal insérés. Au-delà de l'université unique on pourrait donner une nouvelle fonction à la Canebière : **devenir le Boulevard Saint-Michel de la métropole.** On est à moins de 30 minutes de toutes les universités et les transports peuvent être améliorés sur les axes Aix, Saint Jérôme, Luminy. On devrait y concentrer le logement étudiant mais à très grande échelle en le mixant avec celui des étudiants des écoles de la deuxième chance (les Jésuites sont intéressés à en faire une deuxième) et des apprentis. Les jeunes des quartiers Nord y seraient prioritaires pour lier logement et étude dans ce territoire en difficulté.

La proposition ici est de transformer rapidement les tours Labourdette en cité étudiante. Chaque logement à la vente serait préempté avec des crédits issus de la ligne des financements du logement étudiant. Soit pour faire des studios, soit des colocations. On peut y localiser en cinq ans des milliers d'étudiants et revitaliser l'arrière centre de Marseille. Les tours pourraient être végétalisées et transformées pour devenir un signe écologique de la ville naissante.

Il faut mettre au centre ce qui est central, les quartiers nords (et l'Etang de Berre, centre géographique de AMM) et la jeunesse étudiante. Autonomiser les quartiers Nord, unifier l'Etang de Berre et réinventer la Canebière relèvent de la même logique : **revalider les hauts-lieux de la ville du XIXe siècle, délaissés au XXe siècle, pour bâtir le XXIe siècle.** Là est la clef pour rapprocher le territoire mémorielle de Marseille ou de Provence avec le territoire de notre société post industrielle. C'est pour l'essentiel ce qui a déjà été fait dans le pays d'Aix et au centre de Marseille.